



Collection dirigée par Bernard Rapp. « Franz Kafka », de Karel Prokop.

Ce film-portrait de Karel Prokop nous permet aussi bien de découvrir l'homme Kafka que les raisons qui en ont fait un mythe. C'est à Prague, ville qui reste indissociablement liée à son destin, que l'auteur de ce document essaie de trouver des réponses à ces questions. Marthe Robert, traductrice et grande admiratrice de Kafka, y parle également de l'influence qu'a pu avoir Kafka sur les écrivains européens et français en particulier.

LITTÉRATURE

« Un siècle d'écrivains », France 3, 22 h 55

Kafka au fond des yeux

Portrait réussi pour approcher le romancier, son univers réel et son monde imaginaire.

Rien de plus difficile que de faire le portrait télévisé de Franz Kafka (1883-1924), que de restituer l'univers réel à Prague, et imaginaire qu'il portait en lui. De pénétrer au cœur de son œuvre sans faire montre de didactisme, de la faire vivre et revivre à l'écran, et de rendre le téléspectateur familier de l'homme. Karel Prokop y est parvenu avec une maîtrise, une simplicité et une intelligence dignes d'éloge.

Culpabilité

Le réalisateur était en terrain connu. Lui-même originaire de Prague, il participe de la vie de la ville dorée. Certes, une grande partie de la singularité de la capitale des rois de Bohême appartient à un passé révolu, dont on ne perçoit plus aujourd'hui que des ombres. Ce qui faisait la richesse de Prague, la coexistence de trois communautés et de plusieurs cultures – tchèque, austro-allemande, juive d'expression germanique et juive d'expression tchèque – n'existe plus ailleurs que dans les livres et dans une nostalgie inextinguible. L'Histoire a presque tout anéanti : l'éclatement de la double monarchie, impériale et royale (*K und K* en allemand, d'où la « *Kakanie* » de Robert Musil, dans *L'Homme sans qualités*), l'oppression nazie et l'Holocauste, l'occupation soviétique et la dictature communiste.



Franz Kafka était animé par la prémonition des catastrophes en germe dans les premières décennies du siècle. (Coll. Kipa)

Prokop a pourtant su rendre Kafka à Prague et inversement. Ancrer l'écrivain et son monde. Donner à voir. Ainsi comprend-on mieux la nature de cet étrange roman

qu'est *Le Procès* : l'auteur a mené une vie de bureaucrate et s'est, en quelque sorte, formé lors d'un stage au tribunal après avoir obtenu son doctorat en droit. D'où l'un de

ses thèmes majeurs : la culpabilité sans faute. Obsessionnelle chez Kafka, lointain écho d'un Ancien Testament qu'il connaissait finalement assez mal (sa famille était déjudaisée) et désirait retrouver.

Prague la baroque est la cité du mouvement, d'un non-repos permanent, de l'alchimie. Le cancrelat de *La Métamorphose* répond à la créature inhumaine du *Golem*, de Meyrink, autre grand écrivain juif de langue allemande. Les déambulations des personnages de Kafka répondent pareillement aux volutes rococo des bâtiments.

Donnant la parole à Marthe Robert, qui a tant étudié Kafka et dit de lui l'essentiel – « *C'est de la littérature* ! » –, le réalisateur fait comprendre que l'écrivain maniait l'humour, vivait intensément tout ce qu'il écrivait, ressentait chacun des déchirements transcrits dans son œuvre, et, surtout, était animé par la prémonition de toutes les catastrophes en germe dans ces premières décennies du siècle. Chaque page était comme un combat entre Jacob et l'Ange, chaque phrase un buisson ardent.

Regardez les yeux de Kafka sur les photos présentées dans ce film : vous y percevrez toutes les incertitudes de Franz et de son double, Joseph K.

Philippe CUSIN